



**HAL**  
open science

## Le discours du vizir To (P. Turin 1880, ro 2,20-3,4)

Serge Rosmorduc

► **To cite this version:**

Serge Rosmorduc. Le discours du vizir To (P. Turin 1880, ro 2,20-3,4). P. Collombert; D. Lefèvre; S. Polis; J. Winand. *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus, Peeters*, 2016, 978-90-429-3239-5. hal-04485492

**HAL Id: hal-04485492**

**<https://hal.science/hal-04485492v1>**

Submitted on 1 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in P. Collombert, D. Lefèvre, S. Polis & J. Winand (eds), *Aere perennius. Mélanges égyptologiques en l'honneur de Pascal Vernus* (OLA 242), ISBN 978-90-429-3239-5.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via [peeters@peeters-leuven.be](mailto:peeters@peeters-leuven.be)

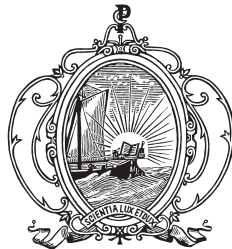
ORIENTALIA LOVANIENSIA  
ANALECTA  
————— 242 —————

## AERE PERENNIUS

Mélanges égyptologiques en l'honneur  
de Pascal Vernus

édités par

PHILIPPE COLLOMBERT, DOMINIQUE LEFÈVRE,  
STÉPHANE POLIS et JEAN WINAND



PEETERS  
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT  
2016

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION . . . . .	IX
BIBLIOGRAPHIE DE PASCAL VERNUS	
Rassemblée par Dominique LEFÈVRE et Stéphane POLIS . . .	XI
James P. ALLEN	
<i>Subject–sḏm.f and Subject–ḥr–sḏm in Sinuhe . . . . .</i>	1
Michel BAUD	
<i>Le nom du roi Houni . . . . .</i>	9
Josep CERVELLÓ-AUTUORI	
<i>Kom el-Khamasin. Histoire accidentée d'un site archéologique égyptien . . . . .</i>	17
Mark COLLIER	
<i>Pragmatic Implication and Conditionals with the Negative Third Future in Late Egyptian . . . . .</i>	43
Philippe COLLOMBERT	
<i>Observations sur un usage iconique des hiéroglyphes . . . . .</i>	59
Laurent COULON	
<i>Padiaménopé et Montouemhat. L'apport d'une statue inédite à l'analyse des relations entre les deux personnages . . . . .</i>	91
Philippe DERCHAIN	
<i>Quatre observations sur la Stèle de Pithom . . . . .</i>	121
Andreas DORN & Stéphane POLIS	
<i>A Re-Examination of O. Cairo JdE 72460 (= O. Cairo SR 1475). Ending the Quest for a 19<sup>th</sup> Dynasty Queen's Tomb in the Valley of the Kings . . . . .</i>	129
Christopher EYRE	
<i>Reciprocity, Retribution and Feud . . . . .</i>	163
Dominique FAROUT	
<i>Un monument de Ramsès II à Edfou . . . . .</i>	181

Hans-Werner FISCHER-ELFERT	
<i>In Praise of Pi-Ramesse – A Perfect Trading Center (including two new Semitic words in syllabic orthography; Ostr. Ashmolean Museum HO 1187)</i> . . . . .	195
Paul John FRANDBSEN	
<i>To Kill or Not To Kill</i> . . . . .	219
Luc GABOLDE	
<i>Observations sur un possible emploi particulier du mot šk3</i> . . . . .	241
Andrea M. GNIRS	
<i>Ein Hymnus in unerwartetem Kontext</i> . . . . .	253
Carlos GRACIA ZAMACONA	
<i>Verbes sans limite, verbes à limite. Étude préliminaire d'après les données des Textes des Sarcophages</i> . . . . .	303
Pierre GRANDET	
<i>Un document relatif aux grèves de Deîr el-Médîneh en l'an 29 de Ramsès III et un fragment de l'Enseignement d'Amennakhté, §39-48 : O. IFAO 1255 A-B (ONL 514 A-B)</i> . . . . .	327
Ivan GUERMEUR	
<i>Le passeport d'éternité de Tsenapollôs. Le papyrus Tübingen 2014</i> . . . . .	361
Dimitri LABOURY	
<i>Le scribe et le peintre. À propos d'un scribe qui ne voulait pas être pris pour un peintre</i> . . . . .	371
Dominique LEFÈVRE	
<i>De certains esprits excellents. La stèle du 3ḥ ikr n r<sup>c</sup> Pennoub (quai Branly 71.1885.10.42)</i> . . . . .	397
Bernard MATHIEU	
<i>Linguistique et archéologie : l'usage du déictique de proximité (pn / tn / nn) dans les Textes des Pyramides</i> . . . . .	407
Juan Carlos MORENO GARCÍA	
<i>Entre lexicographie et histoire économique : les terres n<sup>sc</sup> et la réorganisation des domaines des temples au II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires avant J.-C. [avec une note sur sprt « graine (de caroube) »]</i> . . . . .	429
Ludwig D. MORENZ	
<i>Zwischen ästhetischer Präsenz und hoch determinierter Lesbarkeit. Der monumentale Käfer von Amen-hotep III.</i> . . . . .	449

Matthias MÜLLER & Sami ULJAS <i>'He Almost Heard': A Case Study of Diachronic Reanalysis in Coptic Syntax . . . . .</i>	465
Elsa ORÉAL <i>Jugement public des morts et accès à la sépulture. Les sources égyptiennes de Diodore I, 92 . . . . .</i>	493
Jürgen OSING <i>Zu einigen altkoptischen Wortformen . . . . .</i>	513
Laure PANTALACCI <i>Noms royaux nouvellement attestés à Balat . . . . .</i>	521
Olivier PERDU <i>La statuaire privée d'Athribis aux périodes tardives. Un nouveau témoignage et quelques ajouts . . . . .</i>	531
Patrizia PIACENTINI <i>Les équipements de scribe. Des fouilles aux archives . . . . .</i>	553
Julie STAUDER-PORCHET <i>Les actants des autobiographies événementielles de la v<sup>e</sup> et de la vi<sup>e</sup> dynastie . . . . .</i>	579
Joachim Friedrich QUACK <i>Papyrus Heidelberg Dem. 679. Ein frühdemotischer (sub)lite- rarischer Text? . . . . .</i>	593
Stephen QUIRKE <i>Eighteenth Dynasty Writing Boards in the Petrie Museum . . . . .</i>	611
Tonio Sebastian RICHTER <i>Coniunctivus Multiformis. Conjunctive Morphology in Late Coptic Recipes . . . . .</i>	625
Gérard ROQUET <i>« Mon papyrus de Tehneh ». Provenance du texte vieux-copte Carl Schmidt d'après les manuscrits de Pierre Lacau . . . . .</i>	663
Serge ROSMORDUC <i>Le discours du vizir To (P. Turin 1880, R<sup>o</sup> 2,20-3,4) . . . . .</i>	677
Helmut SATZINGER <i>Semitic Suffix Conjugation and Egyptian Stative. A hypothetic morpho-syntactic scenario of its origin . . . . .</i>	685

Frédéric SERVAJEAN	
<i>Les deux arbres de l'épisode giblite</i> . . . . .	697
Ariel SHISHA-HALEVY	
<i>The Circumstantial Conversion in Coptic: Material towards a syntactic profile</i> . . . . .	709
David P. SILVERMAN	
<i>The Origin of the Book of the Dead Spell 159</i> . . . . .	741
Anthony J. SPALINGER	
<i>Plutarch's "Egyptian" Dates</i> . . . . .	763
Andreas STAUDER	
<i>Ptahhotep 82 P</i> . . . . .	779
Marcella TRAPANI	
<i>Imitation et interprétation dans l'art égyptien : Le cas de quelques fragments de peintures murales de Deir el-Médineh</i> . . . . .	811
Michel VALLOGGIA	
<i>À propos de la stèle Louvre C 90</i> . . . . .	825
Youri VOLOKHINE	
<i>Une façon égyptienne de prendre du plaisir</i> . . . . .	837
Jean WINAND	
<i>Traces d'indices actanciels en néo-égyptien</i> . . . . .	861
Annik WÜTHRICH	
<i>Ihet, celle qui engendre le dieu solaire</i> . . . . .	895

## LE DISCOURS DU VIZIR TO (P. TURIN 1880, R° 2,20-3,4)

Serge ROSMORDUC  
(CÉDRIC/ILJ, Conservatoire National des Arts et Métiers)

**Résumé.** Une phrase du discours du vizir To (P. Turin 1880, r° 2,20-3,4) était difficile à interpréter grammaticalement parlant. En proposant une correction à la transcription hiéroglyphique de Gardiner, nous levons cette difficulté. Nous discutons ensuite de l'usage de *jwnʒ* dans la négation d'une cleft-sentence, puis de l'aspect de cette construction.

**Abstract.** It was difficult to propose a correct grammatical interpretation for one of the sentences in the discourse of vizir To (P. Turin 1880, r° 2,20-3,4). We suggest a correction in the hieroglyphic transcription of sir A. Gardiner, which solves the problem. We then proceed to discuss the use of *jwnʒ* in the negation of a cleft-sentence, and the aspect of this construction.

### 1. INTRODUCTION

Reprenant, dans un but de vulgarisation, le fameux *Papyrus de la grève*<sup>1</sup>, je fus confronté à cette étonnante règle de notre domaine : aussi connu et étudié soit un texte, il lui reste toujours quelque point obscur, qui permet aux générations successives d'égyptologues d'avoir toujours du grain à moudre. En l'occurrence, un passage du « discours du vizir To » me semblait problématique.

---

<sup>1</sup> P. Turin 1880, édition : W. Pleyte & F. Rossi, *Papyrus de Turin*, 1869-76, pl. XXXV-XLVIII ; description et transcription hiéroglyphique A.H. Gardiner, *Rameside Administrative Documents*, 1948, p. xiv-xvii et p. 45-58 [= RAD]. En dernier lieu, St. Polis, « Le serment du P. Turin 1880, v° 2,8-19, une relecture de la construction *iw bn sdm=f* à portée historique », dans M. Collier & St. Snape (éd.), *Rameside Studies in Honour of K. A. Kitchen*, 2011, p. 387-402 (avec bibliographie complète). Sur le passage en question, voir aussi M. Müller, « Der Turiner Streikpapyrus (pTurin 1880) », dans G. Wilhelm & B. Janowski (éd.), *TUAT, Neue Folge, Band 1 – Texte zum Rechts- und Wirtschaftsleben*, 2004, p. 165-184, qui a eu visiblement la même lecture que nous, mais ne rend pas l'interrogation rhétorique. Je remercie Stéphane Polis pour les discussions fructueuses que nous avons eues sur cet extrait lors de mes passages à Liège.



Pascal Vernus<sup>2</sup> ayant montré, dans la première de ses « études de philologie et de linguistique », combien le vizir déploie de trésors d'éloquence pour tenter de calmer la colère des ouvriers de la Tombe, il nous est agréable de lui offrir ce petit article, qui confirme justement la virtuosité rhétorique mise en œuvre.

## 2. LE DISCOURS DU VIZIR

Rappelons le contexte : en l'an 29 de Ramsès III, l'approvisionnement des ouvriers de Deir-el-Médineh connaît des difficultés inédites, peut-être en partie liées à l'organisation du jubilé royal. Les rations ne sont pas versées. Les ouvriers organisent donc plusieurs *sit-in* et tentent de recevoir, au moins, des versements partiels. Le IV *pr.t.*, jour 28, le vizir To, supérieur direct de l'institution de la Tombe, est de passage à Thèbes. Il convoie des statues divines, qui s'en vont assister au jubilé royal. L'équipe espère bien le voir pour lui exposer ses doléances, mais le vizir, fort courageusement, se contente d'envoyer un message, dont voici la transcription hiéroglyphique selon les *RAD* :



Que P. Vernus traduit<sup>3</sup> ainsi :

*Si je ne suis pas venu à vous, est-ce pour une bagatelle ? Si je ne suis pas venu, est-ce que ce n'est pas parce qu'il n'y avait rien à vous apporter ? Quant à vos dires : « ne nous enlève pas notre ration ! » est-ce moi le vizir qui ne donne que pour enlever ? ne donnerais-je pas ce qu'a fait celui qui occupe la même position que moi ? Il est arrivé qu'il n'y a rien dans le grenier lui-même : je vous donnerai ce que j'ai trouvé.*

<sup>2</sup> P. Vernus, « Études de philologie et de linguistique », *RdÉ* 32 (1980), p. 117-134 ; P. Vernus, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, 1993, p. 89.

<sup>3</sup> P. Vernus, *RdÉ* 32 (1980), p. 122.

Et montre ensuite la richesse de la construction du discours viziral, avec en particulier l'emploi de distiques, formes bien plus littéraires qu'administratives. Bref, le vizir To use d'une « éloquence captieuse » pour noyer le poisson.

### 3. UN EMPLOI SPÉCIFIQUE DU VERBE *jrj* ?

Une proposition, cependant, détonne, tant dans l'original qu'en traduction : (r<sup>o</sup> 3,3) *bn dj=j p3 j.jr p3 nty mj-kd=j* « ne donnerais-je pas ce qu'a fait celui qui occupe la même position que moi ? » (P. Vernus, *o.c.*). Le fait a d'ailleurs été remarqué par St. Polis<sup>4</sup>, qui, étudiant un autre passage du document, où l'on trouve aussi la négation du prospectif *bn dj=j*, propose par extension pour le présent passage : « Je suis dans l'impossibilité de vous donner la même chose que celui qui s'est trouvé dans ma position ».

La seconde traduction est plus claire en français, mais elle cache la principale difficulté de la proposition : la reprise du verbe *rd.t* par *j.jr*.

En effet, si le verbe *jrj* est bien connu comme auxiliaire en néo-égyptien, il ne semble pas être employé ainsi dans ce passage, si l'on comprend bien l'analyse sous-tendue par les deux traductions précédentes. Elles supposent en fait la lecture \**bn dj=j p3 j.jr (dj.t) p3 nty mj-kd=j*.

En français classique, le verbe *faire* peut remplacer un verbe d'action déjà cité<sup>5</sup> : « vous devriez l'apprendre comme vous faites la danse » (Molière, *Le bourgeois gentilhomme*, Acte I, scène 2). Un emploi semblable est-il possible en égyptien ?

Attendu qu'à la différence de son prédécesseur Qenherkhopeshef<sup>6</sup>, le scribe Amennakht, rédacteur présumé du texte était tout sauf incompetent, on était tenté d'y voir un fait de grammaire, hypothèse d'autant plus tentante que dans d'autres contextes, après *mj* par exemple, l'égyptien a l'ellipse facile. Cependant, il eût été étrange qu'un tel phénomène existât sans être mieux attesté.

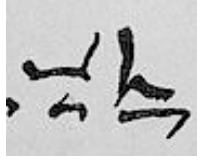
### 4. ÉTUDE GRAPHIQUE ET ORTHOGRAPHIQUE

Avant donc de se lancer dans une étude exhaustive des emplois de *jrj*, la prudence recommandait d'examiner d'autres pistes, et, en premier lieu de revenir à l'hieratique. Or, dans Pleyte et Rossi (pl. XLV, l. 3), on voit :

<sup>4</sup> St. Polis, dans M. Collier & St. Snape (éd.), *Ramesside Studies*, p. 401.

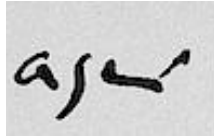
<sup>5</sup> M. Grévisse, *Le bon usage*, X<sup>e</sup> édition, 1975, § 1044, n. 5.

<sup>6</sup> A.H. Gardiner, *RAD*, p. xxiv.



Le signe sous le ressemble au moins autant à un qu'à un , qui est plutôt écrit ailleurs dans le document.

En outre, le subjonctif *dj=j* est attesté à plusieurs reprises dans le texte<sup>7</sup>, et il est alors *toujours* orthographié (r° 3,17, et surtout v° 2,11 à 2,14, où on le trouve derrière la négation *bn*) :



Il sera souhaitable de vérifier l'original. Mais paléographie et orthographe rendent à elles deux la lecture « *t* » pratiquement certaine<sup>8</sup>.

On devra donc en fait transcrire :



*bn dj.t p3 j.jr p3 nty mj kd=j*

## 5. COMMENTAIRE GRAMMATICAL

Il s'agit visiblement d'une pseudo *cleft-sentence* rhématisant le verbe de la phrase plane sous-jacente<sup>9</sup>, de la forme : *stp p3 j.jrj=f*.

Cette interprétation appelle deux commentaires. Le premier portera sur la négation utilisée ; le second sur l'aspect de la proposition.

<sup>7</sup> Ces recherches d'occurrences sont rendues très aisées grâce à la base de données Ramsès de l'Université de Liège, ce qui montre l'intérêt de disposer des informations morphologiques dans un corpus informatique. On soulignera par ailleurs qu'on a ici un exemple où la disposition spatiale des signes a son importance dans le raisonnement. C'est sans doute enfoncer une porte ouverte que de le dire à des égyptologues ; néanmoins, des exemples de ce type sont intéressants lorsqu'il s'agit de discuter de la pertinence de coder le positionnement relatif des signes.

<sup>8</sup> Nous étions tout heureux d'avoir trouvé une nouvelle lecture de ce passage. Mais, en parcourant les fiches du Wörterbuch pour *r-h<sup>c</sup>.t=f*, nous sommes tombé sur la fiche DZA 26.598.840, dont l'auteur, il y a presque 100 ans, a déjà bien vu le « *t* ».

<sup>9</sup> Fr. Neveu, « Vraie et pseudo cleft sentence en néo-égyptien », *LingAeg* 4 (1994), p. 191-212, et en particulier p. 205-206 pour la rhématisation du verbe ; Fr. Neveu, *La langue des Ramsès*, 1996, §42.4 ; A. Shisha-halevy, « Work notes on demotic syntax », *Orientalia* 58 (1989), p. 33-34.

### 5.1. Négation utilisée

La négation de la pseudo *cleft-sentence* que nous trouvons ici est remarquable à deux titres : tout d'abord, il s'agit d'une négation du nexus ; ensuite elle ne comporte pas la particule de renforcement *jwn3*.

Les exemples négatifs donnés dans les grammaires pour la construction *stp p3 j.jr=f* utilisent toutes le verbe « *tm* » : *tm stp p3 j.jr=f*. La négation porte alors sur le verbe, non sur le nexus<sup>10</sup>. Au vu de la documentation disponible, A. Shisha-Halevy avait conclu : « *the nexus is affirmative only, by which test this pattern is different from the « true » cleft sentence* ». Si notre interprétation est correcte, il ne s'agit en fait que d'une tendance statistique<sup>11</sup>.

D'autre part, les autres négations connues des pseudo *cleft-sentences*, tous types confondus, utilisent *bn...jwn3*. On constate que la négation est ici simplement *bn*. J. Winand considère que l'absence de *jwn3* dans certaines négations de « vraies » *cleft-sentences* correspond à un affaiblissement de la valeur contrastive de celles-ci<sup>12</sup>. L'absence de *jwn3* dans notre exemple étendrait cette conclusion aux « pseudo *cleft-sentences* », ce qui cadrerait assez bien avec le contexte d'une négation *rhétorique* tel que l'a envisagé P. Vernus.

### 5.2. Question d'aspect

Nous avons été tenté, dans un premier temps, de voir dans cette phrase un rappel des habitudes des précédents vizirs. Cependant, en bonne grammaire, « *bn dj.t p3 j.jr p3 nty mj-kd=j* » a un aspect accompli, et donne, traduit mécaniquement :

*Ce n'est pas donner ce qu'a fait mon semblable*<sup>13</sup>

La forme consuetudinale passée, qu'on attendrait plutôt, utiliserait le convertisseur passé *wn*, qui est attesté dans ce contexte<sup>14</sup> :

<sup>10</sup> Opposition bien connue ; voir par exemple la discussion très claire de P. Cassonnet, *Les temps seconds i-sdm.f et i.iri.f sdm, entre syntaxe et sémantique*, 2000, p. 113-118.

<sup>11</sup> F. Neveu, que nous remercions ici, nous a suggéré une autre possibilité : y voir une utilisation de la particule composée *js-bn*, qui est compatible avec l'absence de *jwn3*. On aurait cependant à faire à une attestation discontinue de la particule *js-bn*, ce qui, à notre sens, pose plus de problèmes que notre interprétation.

<sup>12</sup> J. Winand, « La négation *bn...jwn3* en néo-égyptien », *LingAeg* 5 (1997), p. 223-236, en particulier p. 231.

<sup>13</sup> Nous ne rendons pas, pour l'instant, l'interrogation, dont la présence ou non dépend de la compréhension grammaticale de l'ensemble.

<sup>14</sup> F. Neveu, *LingAeg* 4 (1994), p. 206.

Ex. 1 *Ounamon* 2,11-12 (*LES* 68,6-7)

*nn (=jn) f3y mlk p3 wn=w (hr) jr.t=f n p3y=j jt*

« Est-ce offrir des présents royaux qu'ils faisaient à mon père ? »  
(trad. F. Neveu).

On trouve, de même, une attestation de la construction avec un futur III.

Il perdure d'ailleurs en démotique :

Ex. 2 P. Ryland 9, 21/6f<sup>15</sup>

*dj.t jw rmt m-s3 p3y=f nk3 p3 jwn-n3w=f jr=f r-ljn-r hsb.t 44*

« Jusqu'en l'an 44 (sous Amasis), il se contentait d'envoyer  
quelqu'un chercher son bien<sup>16</sup> »

En revanche, on n'a pas d'attestation claire de ce type de *cleft-sentence* avec un sens présent<sup>17</sup>. On attendrait quelque chose comme \**stp p3 nty sw (hr) jr.t=f*.

Les grammaires donnent donc toutes pour la construction *stp p3 j.jr=f* un sens passé, et, de fait, qu'il s'agisse des exemples qu'elles proposent, ou des exemples que nous avons dépouillés, cette traduction convient. Elle correspond à l'infinitif périphrasé du néo-égyptien.

Deux hypothèses nous semblent alors possibles. La première, en constatant l'absence assez curieuse d'une construction attestée pour le présent, serait de supposer que l'opposition accompli/inaccompli est neutralisée dans ce type de *cleft-sentence*, ce qui ne serait pas absurde au vu de la morphologie du néo-égyptien (voir par exemple la neutralisation de l'opposition modal/non modal pour les temps seconds, ou celle, générale, qui intervient pour les verbes 4-lit et plus). La documentation ne va cependant pas dans ce sens.

La seconde hypothèse est de supposer que la difficulté tient plus dans notre *traduction* de l'accompli que dans l'original égyptien. Reprenons encore une fois la traduction littérale : « *Ce n'est pas donner ce qu'a fait mon semblable* ». Il nous semble difficile d'y voir une allusion à un événement précis. Tout d'abord, *p3 nty mj kd=j* indique plutôt une classe qu'un individu donné. Ensuite, à supposer que ce donateur fût une personne particulière, de qui s'agirait-il ? Quoi qu'il en soit, To aurait peu de raisons de parler d'un de ses prédécesseurs. S'il n'est vizir du pays tout entier que depuis l'an 29, il est vizir du Sud, et en charge de la

<sup>15</sup> A. Shisha-Halevy, *Orientalia* 58 (1989), p. 34.

<sup>16</sup> Trad. M. Chauveau dans D. Agut-Labordère & M. Chauveau, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne*, 2011, p. 191.

<sup>17</sup> Pour être complet, ajoutons que le futur est attesté, cf. F. Neveu, *LingAeg* 4 (1994), p. 206 : *h3y p3 nty jrj dr.t=k jr(t)=f* « c'est descendre que fera ta main » (p. Mayer A 8,5).

Tombe, depuis déjà plus de dix ans<sup>18</sup>. Il pourrait à la limite s'agir d'un autre haut fonctionnaire, mais dans ce cas-là, pourquoi ne pas le désigner plus précisément ? En tout état de cause, il est plus plausible que le vizir énonce une généralité.

Dans ce contexte, nous avons été gênés par l'absence du convertisseur passé *wn*, que nous attendions spontanément. Si le vizir évoque les distributions passées, que n'a-t-il dit \**bn dj.t p3 j.wn p3 nty mj-kd=j hr jr.t=f*? « ce n'est pas donner que mon pareil avait l'habitude de faire ? » Tout eût été clair. Mais justement, *wn* marque le caractère révolu d'une habitude ; les ouvriers auraient eu beau jeu de répliquer que justement, *avant*, on leur livrait leurs provisions ! Or, le vizir veut laisser la porte ouverte ; il n'a rien, ou presque, à donner pour l'instant, mais le fait d'avoir donné, dans le passé implique qu'il donnera dans le futur. D'où, la traduction :

*n'est ce pas donner ce qu'a fait (jusqu'à présent) mon pareil ?*

## 6. CONCLUSION

Ainsi, cette proposition qui semblait un peu bancal n'a finalement rien que de très grammatical. Elle s'insère dans l'interprétation proposée par P. Vernus : le vizir utilise les tours classiques de la rhétorique égyptienne, en particulier l'usage de tournures parallèles. L'éloquence captieuse est sauvée :

*js jnk p3 t3ty ddy r nhm  
bn dj.t p3 j.jr p3 nty mj kd=j  
hpr jw mn m n3 snw.t r-h<sup>c</sup>.t=f<sup>19</sup>  
jw=j (r) dj.t n=tn p3 (j).gm=j*

*Suis-je moi, le vizir, pour reprendre nommé,  
mon pareil, jusqu'ici, n'a-t-il toujours donné ?  
il se trouve qu'il n'y a rien dans les greniers eux-mêmes ;  
je ne vous donnerai<sup>20</sup> que ce que j'ai trouvé.*

<sup>18</sup> H.W. Helck (éd.), *Lexicon der Ägyptologie*, VI, 133-134 : attestation probable en l'an 12, et sûre en l'an 16.

<sup>19</sup> Après réflexion, nous nous rangeons à la proposition de P. Vernus (*RdÉ* 32 [1980], p. 122) qui considère que le suffixe « =f » est ici dû à une syllepse pour *n3 snw.t*, compris comme un collectif.

<sup>20</sup> Ou éventuellement « et je vous donne », avec un séquentiel.